48e ANNÉE. — N° 17.081
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, cours de Chavailes, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux.
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et Limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 10 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.
MARDI 8 AVRIL 1919
SAINT GAUTIER
SOLEIL : lever 6h33 ; coucher 7h36
LUNE : pleine le 15 ; D. Q. le 23

LA LIBERTÉ COMMERCIALE ET LA VIE CHÈRE

J'ai toujours considéré la liberté commerciale comme l'une des conditions essentielles du développement économique du pays et de la prospérité sociale. Il n'est cependant rien d'absolu. Il y a des contingences dont il faut tenir compte, des circonstances devant lesquelles on est obligé de s'incliner, des nécessités aux exigences desquelles il est impossible de se dérober.

Quand la guerre est venue interrompre ou supprimer la production; quand les moyens de transport ont été impuissants à répartir à travers le territoire les objets d'alimentation les plus indispensables; quand les effets de la guerre sous-marine ont paralysé et parfois stérilisé nos importations et provoqué un déficit qui plaçait les consommateurs dans une situation périlleuse et inquiétante, les champions les plus irréductibles du « laissez faire, laissez passer » ont dû imposer silence à leurs principes et à leurs scrupules d'école. Ils se sont résignés — quand, pressés par l'évidence, ils ne les ont pas réclamés — à accepter la substitution de l'Etat à l'action privée, les restrictions, les taxations, les réquisitions.

L'établissement de l'armistice et la perspective de la paix prochaine ont naturellement modifié la situation. La démobilisation rend chaque jour à l'activité française une partie de la main-d'œuvre qui lui faisait défaut; lentement, mais d'une façon continue, le service des transports s'améliore, la liberté des mers ne connaît plus d'obstacles; nous voyons disparaître successivement les taxations qui entravaient le commerce; nous nous acheminons vers le régime normal du libre trafic.

On ne saurait trop se féliciter de cette transformation; mais pour qu'elle produise tous ses effets, pour qu'elle n'apporte pas un nouvel aliment à l'aggravation de la cherté de la vie, il importe de ménager une transition permettant à la loi de l'offre et de la demande de jouer sur un marché suffisamment approvisionné pour sauvegarder en même temps les intérêts du producteur et les besoins du consommateur.

Un équilibre indispensable doit être établi et garanti entre les deux avant qu'ils soient livrés sans réserve à tous les aléas de la lutte économique.

A quoi servirait, en effet, de rendre au commerce la plénitude de sa liberté s'il n'avait pas à sa disposition une quantité de marchandises répondant aux besoins des acheteurs, et si ceux-ci, limités dans leurs choix, privés de tous les avantages de la concurrence, étaient obligés de se soumettre aux exigences de vendeurs qui tous n'auraient pas une conscience assez scrupuleuse pour résister à l'attrait d'une fructueuse spéculation ?

En agriculture comme en industrie, la préoccupation essentielle du moment, celle qui doit tout primer et est appelée à exercer une influence décisive sur l'avenir du pays, c'est la remise en état de la production, son perfectionnement et ses résultats.

Il faut donc, tout d'abord, s'assurer les moyens d'aboutir à ce relèvement; il faut procurer sans retard aux travailleurs libérés par la démobilisation le matériel et les matières premières sans lesquels ils restent impuissants.

Partout où ils ont passé, les barbares ont systématiquement anéanti l'outillage et la matière comme les moyens de transport; les populations des régions libérées meurent de faim, les autres sont encore tourmentées par la vie chère.

Sous prétexte de défendre nos industries comme notre agriculture contre certaines concurrences qui seraient ruineuses pour notre pays, allons-nous remettre docilement en vigueur, sans atténuation et comme la reprise naturelle de notre politique douanière d'avant-guerre, des tarifs protecteurs ou même sur certains points un régime prohibitif dont l'unique résultat serait de priver la France du concours que ses alliés peuvent lui apporter pour se remettre au travail ?

Seule cette reprise du travail peut mettre fin à nos misères et rouvrir pour le pays l'ère des prospérités, mais il lui faut son instrument et son objet. Nous n'avons pas le droit, alors que partout et pour tout on manque de travailleurs, de négliger un seul moyen de mettre l'agriculture et le commerce en mesure d'employer ces travailleurs au profit de la production nationale. Nous n'avons pas le droit de repousser l'offre que nous font dès maintenant nos alliés de nous fournir ce qui nous manque pour remettre en marche nos industries sabotées.

Il a suffi que le gouvernement jetât sur le marché les stocks de denrées qu'il avait réunis en vue des besoins de l'armée pour qu'aussitôt, et comme par enchantement, apparussent à tous les étalages des magasins une multitude d'objets qu'on déclarait introuvables. La « crise des transports » est devenue subitement une quantité négligeable, et c'est entre les commerçants de détail une émulation vraiment suggestive à qui annoncera le plus bruyamment des « baisses de prix » aussi importantes qu'inattendues.

Il ne faut pas que la consommation française puisse être privée de ces avantages. Le gouvernement a le devoir de prendre toutes les mesures pour que le ravitaillement général du pays, même avec la collaboration des alliés, soit rendu aussi abondant que possible, alors même que l'intérêt de quelques trafiqueurs aurait à en souffrir et que seraient déjoués les calculs de certains spéculateurs obligés de vendre à perte les marchandises qu'ils avaient accumulées en vue de bénéfices prélevés sur la misère publique.

Maintenant que les voies sont ouvertes devant elle, la liberté commerciale doit avoir pour but immédiat et pour résultat effectif l'atténuation de la vie chère.

Pierre DEVAL.

Lettres Parisiennes

Paris, 6 avril.

Il était écrit au livre du Destin qu'après avoir été mal renseignée sur les détails de la guerre qu'elle soutenait, la France serait ensuite privée des informations nécessaires sur la préparation de la paix.

Au sortir du régime diététique des communiqués servis au compte-gouttes, nous vivons dans le mystère des pourparlers engagés entre les Quatre, les Dix et les Soixante. C'est décidément un système; on continue à nous traiter en mineurs indignes de connaître la vérité. Prenons-en notre parti en braves, mais sans abdiquer le droit de critique que nous tenons tout au moins de nos malheurs.

La méthode de travail adoptée par le Congrès de la paix n'est pas bonne; elle amoindrit la force morale des négociateurs, qui, trop visiblement, négligent les intérêts vitaux des alliés pour s'occuper des affaires qui tiennent le plus à cœur à leurs gouvernements respectifs. Le Congrès, à ce jeu-là, compromet son prestige et favorise involontairement mais efficacement l'ennemi qu'il s'agissait d'abattre, et auquel on a laissé le temps de se ressaisir et de se mettre en état de défense. Si nous étions moins optimiste, nous dirions que cette manière de préparer la paix pourrait fort bien nous amener à reprendre la guerre.

Après avoir saisi l'Allemagne à la gorge, on a desserré les poignets et l'on a pour ainsi dire laissé la victoire en suspens sans exiger d'indispensables garanties qu'il faut maintenant tâcher d'obtenir au milieu de difficultés graves. On assure que le maréchal Foch aurait dit : « Je ne laisserai pas saboter notre victoire. » Il semble cependant qu'on soit en train de la saboter. Les fautes se divisent en deux catégories : il y a celles que la nature humaine rend inévitables, et celles qui résultent de l'incapacité et de la maladresse. Le nombre de ces dernières est devenu inquiétant.

Je néglige la question de la durée du Congrès. Celui-ci avait à se prononcer sur un tel nombre de points qu'il lui fallait beaucoup de temps pour aboutir. Le Congrès de Vienne occupa toute une année; il est vrai que les fêtes, les galas, les bals y tinrent une place considérable. On doit donc admettre que l'actuel Congrès de Paris ait besoin de plusieurs mois pour refaire la carte du monde. Son grand tort, c'est d'avoir porté tout d'abord son attention sur des questions secondaires, en négligeant celles dont dépend l'intérêt universel. On assure pourtant que l'œuvre mystérieuse s'accomplit dans l'ombre et que nous serons bientôt informés de l'enfantement. Un fait qui s'impose à l'attention, c'est qu'après une suspension d'armes de plus de quatre mois nous ne savons encore ni ce que nous avons à exiger de l'Allemagne ni ce que celle-ci sera en mesure de payer. Il y a des écarts considérables entre les chiffres que l'on publie à ce sujet. Le seul point bien établi, c'est que le Boche essaiera de tous les moyens pour se soustraire au paiement de sa dette. On ne le fera venir à résipiscence qu'en occupant plus largement son territoire sur la rive droite du Rhin, après lui avoir signifié nettement ce qu'on attend des vaincus. Chaque jour qui s'écoule ajoute aux difficultés.

✤

L'ex-empereur allemand n'emploie pas tous ses loisirs à scier du bois, comme on l'a prétendu. Cet ancien Seigneur de la guerre déverse dans le sein hospitalier des reporters le trop-plein de son cœur. Seulement, après avoir adopté un système de défense, il néglige de s'y tenir, et il passe à un autre qu'aucun lien ne rattache au précédent.

C'est un homme qui change souvent d'idée fixe.

L'autre jour, il confiait à un interlocuteur que la guerre a été l'œuvre de la franc-maçonnerie ! Cette vue historique était de nature à surprendre. Il n'y a point insisté. Après avoir exécuté une pirouette qui révèle sa désinvolture, il a tenu à un correspondant anglais un tout autre langage. Il lui a déclaré avec force que la responsabilité de la guerre incombe tout entière à la diplomatie. Les francs-maçons se trouvent ainsi absous; ils en seront enchantés.

Guillaume l'imposteur affirme qu'il ne voulait pas la guerre et qu'il a résisté tant qu'il l'a pu à la pression des plus belliqueux de ses sujets.

J'ai déjà eu l'occasion de grouper ici tout un ensemble de faits qui ne laissait subsister aucun doute sur la responsabilité personnelle de l'ex-empereur.

« L'histoire, a dit Michelet, est l'organe de la justice dans l'humanité. » Il ne faut pas compter sur le Kaiser pour arriver à dégager la vérité historique.

Albert ROBERT.

AVIATION

Les lignes postales aériennes

Paris, 7 avril. — A l'heure actuelle, huit lignes postales aériennes : Paris-Lille, Paris-Maubeuge-Valenciennes, Paris-Bruxelles, Paris-Strasbourg, Paris-Longwy-Briey-Nancy, Paris-Bordeaux, Paris-Saint-Nazaire, Tarascon-Nice, sont complètement organisées et assurent un service plus ou moins régulier. Les première, troisième et quatrième sont strictement militaires; les deuxième, cinquième et sixième sont du ressort de l'aviation civile; enfin, les septième et huitième dépendent de l'administration des postes.

Lyon-Rome en moins de 7 heures

Rome, 6 avril. — L'aviateur français Roget, accompagné d'un mécanicien, parti de Lyon à 9 h. 16, est arrivé à l'aérodrome de Centocelle à 4 heures de l'après-midi. Il a été reçu très chaleureusement par les aviateurs italiens.

Le lieutenant Roget a déclaré avoir eu un mauvais temps jusqu'à Valence, puis un temps passable entre Valence et Avignon; enfin, jusqu'à Antibes, il eut à lutter contre un vent assez fort.

Les Andes franchies en aéro

Santiago-du-Chili, 7 avril. — Le lieutenant Cortinez, sur l'aéro « Bristol », offert par la Grande-Bretagne, a traversé la Cordillère des Andes à 6,000 mètres d'altitude.

Un Congrès national de l'hôtellerie française

Aix-les-Bains, 7 avril. — L'assemblée syndicale des hôteliers des Alpes et de la vallée du Rhône a décidé de tenir un Congrès national de l'hôtellerie française à Aix-les-Bains le 15 juin prochain.

Nécrologie

Nice, 7 avril. — On annonce la mort de M. Marcel Bonnefoy-Sibour, premier adjoint au maire, ancien préfet de la Lozère, de la Corse et de Lot-et-Garonne.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Les négociations financières de Plessis-Villette

Paris, 7 avril. — Une importante conférence a été tenue hier avec les experts financiers allemands au château de Plessis-Villette, près Compiègne. Les Allemands ont réclamé de nouveaux envois de vivres. En même temps, ils ont déclaré qu'il leur était impossible de continuer leurs paiements en or. Ils ont annoncé que pour augmenter leur réserve en or, ils allaient faire de grands emprunts dans les pays neutres. Ils ont déclaré également que le manque de liberté du commerce les empêchait de payer leurs acquisitions de vivres.

Afin de contrôler ces affirmations, les alliés ont convoqué une réunion de grands banquiers neutres auxquels on demandera des explications sur la nature exacte des crédits allemands.

Les travaux de la Conférence

Paris, 6 avril. — Les chefs de gouvernement n'ont pas tenu séance aujourd'hui; cependant M. Clemenceau a reçu plusieurs de ses collègues, notamment M. Orlando. D'autre part, la commission chargée de rédiger le statut futur du bassin de la Sarre a poursuivi ses travaux.

De même les experts financiers ont commencé aujourd'hui à rédiger un projet de texte relatif aux réparations et destiné à être inséré dans le traité de paix, conformément aux conclusions adoptées hier par le conseil.

Les délégués visitent nos régions dévastées

Paris, 6 avril. — Le secrétariat général de la Conférence de la paix avait organisé aujourd'hui pour les délégués à la Conférence un voyage dans les régions dévastées du nord de la France. Les délégués étaient au nombre d'une cinquantaine. On remarquait parmi eux : M. Venizelos et M. Politis, délégués de la Grèce; M. Van Den Heuvel, délégué belge; M. Alfonso Costa et le colonel de Matos, délégués portugais; le général Coanda, délégué roumain, et des représentants des autres puissances accréditées à la Conférence.

Les délégués ont visité successivement : Lens, Arras, Denain et Cambrai. Ils se sont montrés extrêmement émus des ravages causés par les Allemands tant dans ces villes que dans toutes les régions avoisinantes.

Les Quatre délibèrent

Paris, 7 avril. — Ce matin a eu lieu en l'hôtel du président Wilson une séance du conseil des Quatre.

Réunion de la commission interalliée de Varsovie

Paris, 7 avril. — A dix heures et demie s'est tenue, au ministère des affaires étrangères, une réunion de la commission interalliée de Varsovie arrivée hier à Paris. Tous les membres y assistaient à l'exception du général américain Karnan, qui est actuellement en Galicie.

L'ARMISTICE

Un nouveau sous-marin allemand à Toulon

Toulon, 6 avril. — Le sous-marin allemand « U-C-74 », qui, ignorant la conclusion de l'armistice, avait relâché à Barcelone, où les autorités espagnoles l'avaient interné, est arrivé cette après-midi à Toulon et a rejoint la station des sous-marins de Miessiessy par ses propres moyens et sans l'aide du remorqueur de l'Etat « Samson », qui devait le remorquer. L' « U-C.-74 » est un petit mouilleur de mines de 350 tonnes.

L'Entente demande le matériel roulant autrichien

Vienne, 7 avril, via Bâle. — La mission de l'Entente à Vienne a demandé, conformément à une proposition de M. Hoover, que les divers Etats qui composaient autrefois la double monarchie livrent le matériel roulant dont ils disposent en vue de faciliter le transport des vivres. Cette décision est considérée généralement comme signifiant que l'Entente est disposée à prendre la direction des services des chemins de fer en Autriche.

Le Danemark coupe les vivres à l'Allemagne

Copenhague, 6 avril. — La commission d'exportation danoise a donné l'ordre aux négociants et maisons d'exportation de produits alimentaires de cesser provisoirement tout envoi de marchandises en Allemagne. Il est vraisemblable que les exportations de toute nature ayant la même destination seront arrêtées dans quelques jours, surtout parce que l'Allemagne ne paie pas ses achats en or.

MM. Paderewski et Noulens à Paris

Paris, 6 avril. — M. Paderewski, président du conseil polonais, qui se ressent des fatigues de cinq longues journées de chemin de fer, n'a fait ni reçu aucune visite ayant un caractère officiel. Il s'est entretenu seulement avec un certain nombre de personnalités polonaises et quelques amis personnels. Il est sorti pendant l'après-midi pour une promenade en automobile à travers Paris.

M. Paderewski confère avec MM. Clemenceau et Pichon

Paris, 7 avril. — M. Paderewski, accompagné de M. Pilz, a eu ce matin une longue entrevue au ministère des affaires étrangères avec M. Clemenceau et M. Pichon.

Sanglant incident à la frontière serbo-bulgare

Salonique, 7 avril. — On mande de source autorisée :

« Les autorités bulgares ayant voulu réquisitionner les denrées et le bétail dans la région de Vidin, ont rencontré une résistance armée de la population. Un véritable combat a eu lieu autour du village de Gamsove; l'artillerie et les mitrailleuses sont entrées en action.

» Les paysans de cette région croient qu'ils seront incorporés à la Serbie et se révoltent contre toute action bulgare. Les Bulgares avaient, auparavant, informé la population de cette région que le devoir s'impose à tout bon Bulgare de quitter les pays limitrophes de la Serbie, mais leur appel est resté sans résultat. »

Aux États-Unis

Les effectifs de l'armée

Washington, 7 avril. — Le département de la guerre annonce que l'armée américaine, au 25 mars, comptait 2 millions 131,000 hommes et que 42 % des effectifs ont été démobilisés depuis la conclusion de l'armistice. 1 million 109,000 hommes se trouvent encore en Europe, 6,800 en Sibérie, 63,000 sur mer, 603,000 aux Etats-Unis et 45,000 dans les possessions des Etats-Unis. Dans ces chiffres sont compris les 23,000 matelots qui appartiennent au corps expéditionnaire.

LES ÉVÉNEMENTS D'ALLEMAGNE

Spartakistes et Bolcheviks ont signé un traité d'alliance

UN GRAND COMPLOT MILITAIRE

Genève, 7 avril. — Un traité secret formel d'alliance existe entre les spartakistes et les bolcheviks. Ce traité a été conclu le 5 janvier entre Karl Liebknecht, agissant comme chef des spartakistes, et Radek, agissant comme plénipotentiaire de la république russe des soviets. Lenine s'engageait :

1° A reconnaître Liebknecht comme président de la République allemande des soviets;

2° A fournir des fonds importants à la propagande spartakiste;

3° A mettre des agents entraînés à la disposition des spartakistes;

4° A donner l'ordre aux armées des soviets de prendre l'offensive et de traverser la frontière allemande pour appuyer un soulèvement spartakiste à Berlin.

Liebknecht, de son côté, s'engageait :

1° A établir un gouvernement des soviets en Allemagne immédiatement après son arrivée au pouvoir;

2° A observer fidèlement et à mettre en pratique tous les enseignements de la doctrine de Lenine;

3° A lever une armée rouge de 500,000 hommes, qui seraient placés sous le commandement suprême du commissaire de la guerre de Moscou.

L'existence de ce traité est connue des gouvernants allemands actuels. On croit que le gouvernement d'Ebert, afin d'intimider l'Entente, aurait l'idée de le ratifier, et que cet étrange document a été produit au cours des récentes négociations entre le comte Brockdorff-Rantzau, le ministre actuel des affaires étrangères, et les socialistes indépendants.

Un complot militaire

Bâle, 7 avril. — Les renseignements officieux de Berlin fournissent les détails suivants sur la découverte d'un vaste complot militaire destiné à renverser le gouvernement actuel :

Il a été fait en ces derniers temps des tentatives dans différentes villes de gagner les formations militaires pour une révolte militaire à entreprendre en avril dans le but de renverser le gouvernement, de disperser l'Assemblée nationale et de proclamer la république des conseils.

Ainsi ont eu lieu à Magdebourg et à Berlin des conversations auxquelles ont pris part des soldats et des membres du parti social-démocrate indépendant. En première ligne, devaient mener l'entreprise les soldats du 4e corps d'armée de Magdebourg et des éléments des 21e et 15e corps. Ces deux derniers corps d'armée étaient précédemment en Lorraine. Les régiments ont été démobilisés sur place. Les hommes se trouvant sur le territoire du 4e corps d'armée ne sont pas toujours bien nourris. Les sous-officiers sont inquiets de leur avenir.

Des criminels ont tenté de se servir du mécontentement qui régnait en faisant croire aux soldats, peu experts en choses économiques et politiques, qu'il suffirait de renverser le gouvernement pour qu'un avenir agréable leur soit réservé. Ces déclarations ont eu un certain effet sur les soldats. Après que le plan eut été discuté à Magdebourg, les conjurés ont essayé de gagner des éléments de troupes à Berlin, qui auraient coopéré au coup de main.

Le plan est connu par le gouvernement dans ses parties principales. En tout cas, le ministre de la défense d'empire a pris, comme commandant en chef, des mesures qui garantissent que cette nouvelle tentative de révolte pourra être complètement empêchée.

Les projets des soviétistes de Berlin

Berlin, viâ Bâle, 7 avril. — Les conseils auraient décidé l'arrestation de personnalités dirigeantes de la bourgeoisie et de la presse. Le ministère de la guerre serait occupé par les troupes des conseils. La proclamation de la République des conseils serait accompagnée de la grève générale, et le jour de cette proclamation serait considéré comme fête nationale.

La situation à Munich

Bâle, 6 avril. — Le palais de la Diète de Munich est occupé par les partisans des Conseils disposant de mitrailleuses. Personne ne peut entrer.

Munich (via Bâle), 7 avril. — Les membres de l'Union des socialistes, réunis dimanche à Munich, ont déclaré se prononcer contre la proclamation de la République des conseils, pour des raisons politiques et d'affaires. Les troupes munichoises restent neutres à l'égard de la grève générale, mais ont cependant exprimé leur sympathie envers le prolétariat munichois.

Grèves à Nuremberg

Nuremberg (via Bâle), 7 avril. — Les employés de commerce de Nuremberg et le personnel auxiliaire de l'administration communale se sont mis en grève sur une question de salaires.

La grève générale à Dusseldorff

Bâle, 6 avril. — La commission de la grève générale à Dusseldorff a décidé, par 16 voix contre 6, de commencer la grève générale dimanche, à midi.

Les spartakistes mâtés à Stuttgart

Bâle, 6 avril. — On mande de Stuttgart que, suivant des nouvelles officielles, le gouvernement est absolument maître de la situation. La journée de vendredi a été calme. La grève générale des spartakistes a complètement échoué.

Le comité de la grève a été en grande partie incarcéré dès jeudi.

Contre la centralisation à outrance

Bâle, 6 avril. — On mande de Stuttgart que les représentants des gouvernements de Bavière, de Wurtemberg, de Bade et de Hesse ont pris une résolution s'opposant aux décisions arrêtées par la commission de la Constitution à Weimar, les considérant comme une exagération de l'idée unitaire. Les représentants se sont prononcés en faveur d'une garantie de la vitalité des divers Etats allemands.

A la veille de nouveaux troubles

Berne, 6 avril. — D'après des nouvelles parvenues de Berlin, la situation paraîtrait troublée. Il faut s'attendre à de grosses difficultés pour la semaine qui vient. Les communistes, les indépendants et les éléments analogues comptent profiter de l'ouverture du Congrès des conseils qui aura lieu mardi pour créer des troubles.

La Haute-Cour allemande

Zurich, 7 avril. — On mande de Weimar que le projet de loi pour l'établissement d'une Haute-Cour est terminé et a été approuvé par le gouvernement. La Haute-Cour sera composée de cinq membres d'un tribunal d'empire, cinq membres de mission des Etats et cinq membres de l'Assemblée nationale.

La criminalité dans les villes allemandes

Berne, 6 avril. — Dans les grandes villes allemandes de Berlin, Hambourg, Francfort, il y a un grand nombre d'individus qui vivent uniquement du produit de vols. A Berlin seulement, s'il faut s'en rapporter aux appréciations de certains criminalistes, il y aurait en tout cent mille individus de cette espèce possédant des armes et des munitions.

L'enquête sur l'arsenal de Roanne

Roanne, 6 avril. — Une des trois sous-commissions extra-parlementaires, chargées d'enquêter sur l'organisation industrielle des établissements de l'Etat, est arrivée hier à Roanne et a visité l'arsenal en vue d'une étude des moyens propres à adapter les locaux aux travaux de l'après-guerre.

L'opinion de la commission d'enquête peut se résumer de la façon suivante : l'arsenal est susceptible d'être divisé en deux parties distinctes : l'une affectée aux fabrications militaires de munitions et à l'entretien du matériel de guerre déjà existant, l'autre affectée à l'exploitation industrielle avec participation sur un pied d'égalité avec l'Etat, d'industriels et d'ouvriers ayant une part dans les bénéfices de l'exploitation.

La même médaille commémorative de la guerre pour tous les alliés

Paris, 7 avril. — Après entente entre les alliés, il a été décidé que la médaille commémorative de la guerre et son ruban seront les mêmes dans tous les pays alliés.

Le torpilleur « Massue » ramène deux traîtres

Toulon, 6 avril. — Le torpilleur d'escadre « Massue », qui avait récemment convoyé à Toulon le sous-marin allemand « U.-39 » et également escorté de Barcelone le sous-marin « U.-C.-74 », est arrivé cette après-midi ramenant deux déserteurs inculpés du crime de trahison. L'un d'eux, signalé par le service du contre-espionnage, était venu à bord du « Samson », où son arrestation a été opérée mais non sans peine. En effet, se voyant pris, il opposa une vive résistance aux officiers mariniers chargés de l'appréhender. Bien que menacé par leur revolver, il bouscula l'un d'eux, dont l'arme partit par mégarde. Le projectile est allé blesser assez grièvement le commandant du « Samson ». Néanmoins, le forcené a pu être maîtrisé, ligoté et transporté sur le « Massue », où il a fait une chute et s'est fracturé le bras droit. Ces dangereux déserteurs ont été écroués.

Une Confédération des agriculteurs du Sud-Ouest

Toulouse, 7 avril. — Les Syndicats et Associations agricoles du Sud-Ouest, réunis en Congrès dimanche à Toulouse, ont décidé à l'unanimité la formation d'une Confédération des agriculteurs du Sud-Ouest. Ils ont nommé un bureau provisoire et établi un programme permettant de réaliser la défense des intérêts agricoles de la région. Ils ont adopté plusieurs vœux relatifs aux questions économiques urgentes.

Pour la reconstitution du cheptel

Le Conseil municipal de Lille a émis le vœu suivant :

« 1. Que le sacrifice des brebis pleines et des agneaux femelles soit interdit pendant deux ans;

» 2. Que le gouvernement français s'entende avec le gouvernement des États-Unis pour faire importer 300,000 brebis pleines (laine claire, race Lincoln, de la République Argentine ou de l'Amérique du Nord) et 40,000 béliers pour être livrés aux cultivateurs des pays dévastés;

» 3. Que l'importation des moutons vivants d'Amérique soit autorisée pendant quatre mois de l'année (décembre, janvier, février, mars) jusqu'en 1921, et que pendant les mois d'avril, mai, juin, juillet il soit amené des moutons africains. On ne toucherait donc au cheptel français que pendant quatre mois (août, septembre, octobre, novembre);

» 4. Que pendant deux années le sacrifice des veaux génisses soit interdit dans toute la France. »

En Australie

ESSAIS MALHEUREUX DE BOLCHEVISME

Brisbane, 20 mars (retardée). — Le tribunal a condamné à six mois de prison un journaliste qui a publié un article bolcheviste. A Richmond, des soldats démobilisés ont dispersé une réunion socialiste où on prêchait des doctrines bolchevistes.

La canonisation de Jeanne d'Arc

Rome, 6 avril. — Ce matin a eu lieu au Vatican, devant une nombreuse assemblée de cardinaux, de prélats, de religieux et de veuves françaises de la guerre, la lecture solennelle en présence du pape du décret constatant les deux miracles requis pour la canonisation de Jeanne-d'Arc.

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a prononcé ensuite un discours auquel Benoît XV a répondu en français.

« La sincérité avec laquelle nous sommes français de cœur, a-t-il dit, est telle qu'en ce jour nous faisons notre la joie ressentie par les Français de naissance en constatant le grand progrès que la cause de Jeanne-d'Arc a fait aujourd'hui grâce à l'approbation des deux miracles attribués à son intercession.

» Les Français de naissance se réjouissent à bon droit de voir dans la reconnaissance de ces miracles un témoignage qui confirme le pouvoir de Jeanne-d'Arc auprès de Dieu. A bon droit, ils en déduisent que le culte plus répandu de Jeanne-d'Arc, par suite de sa canonisation, obtiendra des grâces et des bienfaits plus grands à la patrie.

» Nous le souhaitons dans la douce espérance que Jeanne d'Arc devienne réellement le trait d'union entre la patrie et la religion; entre la France et l'Eglise, entre la terre et le ciel ».

La fin du discours du pape a été saluée par les applaudissements que Mgr Respigli, maître des cérémonies pontificales a abrégés d'un geste discret pour permettre au pape de donner sa bénédiction.

Lorsque le pape eut terminé son discours, Mgr Touchet s'est approché pour remercier en termes émus Benoît XV des paroles particulièrement touchantes qu'il avait prononcées à l'égard de la France.

Le pape a répondu en souriant : « Je vous ai dit tout le fond de mon cœur. »

La prorogation des baux est applicable sans exception

Paris, 7 avril. — La commission arbitrale des loyers du huitième arrondissement avait rendu un arrêt par lequel un locataire de locaux à usage commercial ayant signé son bail le 3 janvier 1917 n'aurait pas droit au bénéfice de la prorogation de ce bail par le motif que ce dernier doit expirer en 1928, c'est-à-dire très longtemps après la fin des hostilités.

La Cour de cassation vient d'annuler cette sentence, et dans ses attendus elle expose que l'application de la loi sur les loyers en ce qui concerne la prorogation des baux n'est aucunement limitative, puisqu'elle a pour but non-seulement de mettre les locataires pendant un certain temps après les hostilités à l'abri des demandes exagérées d'augmentation de loyer, mais encore et principalement de permettre aux commerçants et aux personnes pouvant leur être assimilées de récupérer dans une certaine mesure les avantages que devait leur assurer la jouissance normale des lieux loués et dont ils sont présumés avoir été privés en tout ou en partie par le fait de la guerre. »

EN HONGRIE

LE GOUVERNEMENT RENVERSÉ (?)

Bela Kun serait assassiné

Bâle, 6 avril. — On télégraphie de Vienne que dans les milieux les plus autorisés le bruit court avec persistance que le gouvernement communiste de Budapest aurait été renversé et remplacé au pouvoir, suivant les uns, par les partis bourgeois.

On assure également et de façon aussi sérieuse que Bela Kun, promoteur du mouvement bolcheviste, aurait été assassiné.

Le récent remaniement qui s'était produit parmi les commissaires du peuple hongrois amenant le départ des trois leaders les plus extrémistes laissait d'ailleurs prévoir une crise imminente et contribue à donner de la vraisemblance à ces informations.

Les cercles politiques viennois assurent que l'arrivée du général Smuts à Budapest aura pour effet de ramener avec un pouvoir stable le calme le plus complet.

Pas de confirmation !

Bâle, 7 avril. — *La « National Zeitung » reçoit de son correspondant de Vienne un télégramme suivant lequel les bruits de contre-révolution à Budapest ne sont pas confirmés. Les désordres qui ont eu lieu auraient été insignifiants et la situation du gouvernement ne semble pas ébranlée.*

Le général Smuts est arrivé à Budapest

Bâle, 6 avril. — Les journaux hongrois annonce que le général Smuts est arrivé à Budapest samedi par train spécial.

Fausses rumeurs

Bâle, 6 avril. — On télégraphie de Laybach :

« Le bureau de presse yougo-slave est autorisé à démentir officiellement les bruits qui ont couru au sujet du renversement de la monarchie des Karageorgevitch et de la proclamation d'une république yougo-slave. »

La démoralisation des tronpes

Berne, 6 avril. — La réunion des Conseils qui a eu lieu hier à Berlin a été très tumultueuse. Elle s'est terminée par un vote de blâme à l'adresse de la politique militaire du gouvernement.

Particulièrement intéressant est l'aveu suivant qui a été fait au sujet des derniers troubles spartakistes :

« Les troupes de la garnison ont complètement refusé de marcher. Il n'y aurait rien eu à faire pour les opposer aux pillards. C'est pourquoi on s'est trouvé dans la nécessité absolue de recourir à des troupes de volontaires. »

EN RUSSIE

Nouveau succès des Esthoniens

Stockholm, 6 avril. — Le communiqué esthonien du 3 avril soir annonce la prise de trois villages. L'ennemi s'est enfui dans la direction de Pskov.

Les Bolcheviks évacuent la Lithuanie septentrionale

Stockholm, 7 avril. — Un télégramme de Kovno annonce que les bolcheviks évacuent toute la Lithuanie septentrionale après des combats au cours desquels, malgré leur supériorité numérique, ils ont subi de lourdes pertes en tués et blessés. En plusieurs endroits, les troupes bolchevistes ont commencé à se mutiner.

Au nord de Ponievieze, l'armée russe a été rejetée de l'autre côté de la rivière Moucha. Ponievieze et Koupijkis ont été pris par les Lithuaniens après de violents combats. Les bolcheviks se retirent en désordre sur Dvinsk.

Au cours d'un combat à Volkomir, le second régiment russe de Vilna a été anéanti. Le moral des soldats lithuaniens est excellent.

Les renforts anglais pour la Russie du Nord

Londres, 7 avril. — Une réponse très satisfaisante a été donnée à l'appel des volontaires pour l'expédition de secours britanniques destinée à Arkhangel. Un grand nombre d'officiers et de soldats de l'armée d'occupation offrent leurs services. De nombreux Canadiens se sont également offerts. Le War Office espère embarquer très vite le premier contingent. Les autorités souhaitent ardemment que les renforts se suivent sans retard. Un appel spécial sera lancé, demandant la coopération des hommes démobilisés et des anciens soldats.

L'or allemand à Barcelone

Un chèque de 2 millions saisi

Madrid, 7 avril. — Cent dix-sept Allemands ont été arrêtés à Barcelone au moment où ils allaient toucher l'argent que le consulat allemand leur distribue chaque mois. Un chèque de deux millions de pesetas, envoyé d'Allemagne et destiné aux meneurs du mouvement syndicaliste, a été intercepté par le gouvernement.

L'ex-consul d'Allemagne à Barcelone et le consul d'Allemagne de Séville ont été arrêtés dans cette dernière ville. Les Allemands, qui tâchent de provoquer des troubles en Catalogne et en Andalousie, veulent probablement susciter des difficultés au cabinet Romanones, qui est franchement favorable à la France, pour éviter un rapprochement entre les deux pays; mais le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour mettre fin à ces manœuvres.

AU MAROC

Un poste français assiégé par les rebelles

Casablanca, 4 avril (retardée). — Un détachement comprenant deux compagnies envoyé pour soutenir des tribus ralliées, s'est enfermé, après un violent combat contre les dissidents, dans la kasbah d'Aïn-Mediounah, résistant bravement aux attaques de plusieurs milliers de Riffains.

Le ravitaillement du détachement est effectué par des avions qui bombardent en même temps les groupements ennemis. Un détachement de toutes armes avec des automitrailleuses et des auto-canons, se concentre aujourd'hui à Aïn-Maarour, sous les ordres du colonel Suret.

Si-Ahemlich et Hamid El Cuazani, tous deux chérifs du Riff, anciennement agents de la propagande allemande, ont invité Abd el Malek à prendre le commandement d'une harka.

Les événements dont il s'agit se passent sur les confins de la zone espagnole.

Au secours des assiégés

Casablanca, 5 avril. — Un détachement concentré à Aïn Mattoufa, après des marches forcées où il a accompli 62 kilomètres dans une journée, s'est porté ce matin sur la kasbah d'Aïn-Mediounah, assiégée, et a dispersé des contingents qui ont tenté une violente contre-attaque mais ont été repoussés.

REVUE DE LA PRESSE

DEVANT LA DECISION

Paris, 7 avril. — Au seuil de cette semaine qui, semble-t-il, contient la décision de la guerre, les polémiques et le dénigrement souvent excessif et injuste des travaux de la Conférence n'ont cependant pas été inutiles, estime M. Alfred Capus (**Figaro**). En effet :

« Ils ont eu l'avantage de montrer ce qu'il y avait d'irréductible dans l'opinion des divers pays alliés. Les quatre chefs de gouvernement qui ont pris les responsabilités des affaires du monde n'avaient pas besoin d'être éclairés davantage; mais ils avaient besoin d'être emportés vers la conclusion par l'impatience générale. Les grandes lignes de la paix, les conditions « sine quâ non », voilà ce que l'émotion publique a remis au premier plan. C'est ce que l'on demandera d'abord aux préliminaires; c'est ce que l'on va y chercher avec passion. »

SACHONS ENFIN PARLER A L'ALLEMAGNE

Ainsi que le note M. André Lichtenberger (**la Victoire**), parmi les malaises de l'heure présente on entend parfois gémir : « Ah ! si nous n'avions pas conclu l'armistice quinze jours trop tôt ! Le mal est que l'Allemagne ne se sent pas vaincue ! »

« Aucun homme de bon sens ne peut regretter que nous ayons conclu l'armistice le 11 novembre. A supposer que les choses eussent tourné comme l'escomptaient nos experts militaires, — et je me hâte de reconnaître que c'est tout à fait vraisemblable, — la victoire qui amenait la capitulation des armées allemandes nous coûtait au moins 100,000 hommes et le ravage de l'Alsace et de la Lorraine. Ce sont des faux frais qu'après les saignées et les pertes que nous avons subies nous n'avions pas les moyens d'assumer à la légère, surtout quand l'armistice du 11 novembre, à cela près qu'il oubliait l'existence de la Pologne, nous conférait gratis exactement les mêmes garanties.

» Car l'Allemagne est aujourd'hui tout aussi totalement vaincue, c'est-à-dire incapable de reprendre la guerre, qu'elle l'eût été par la défaite militaire intégrale que nous ne lui avons pas infligée. Si elle

A la mémoire de Jaurès

Paris, 6 avril. — La démonstration populaire organisée par les organes exécutifs de la Fédération socialiste et de l'Union des Syndicats de la Seine pour rendre hommage à la mémoire de Jean Jaurès et protester contre l'acquittement de son meurtrier a eu lieu cette après-midi, au milieu d'un concours considérable de foule : manifestants et curieux.

LE RASSEMBLEMENT

A l'heure indiquée, le cortège se forme entre la place du Trocadéro et l'avenue du Bois-de-Boulogne, le long de l'avenue de Malakoff et dans quelques voies adjacentes. Tandis que les Jeunesses socialistes se groupent à l'angle de l'avenue Henri-Martin et de l'avenue Victor-Hugo, auprès d'un buste de Jaurès, œuvre du sculpteur Gabriel Pech, placé à pour toute la durée de la cérémonie.

Place du Trocadéro, où la foule est immense, se trouvent d'autre part les députés, les conseillers généraux de la Seine et les conseillers municipaux socialistes de Paris revêtus de leurs écharpes et de leurs insignes, ainsi que les membres de la délégation chargée d'aller porter à Mme Jaurès et à sa fille l'hommage des manifestants et une palme destinée à orner la tombe du tribun à Carmaux.

Parmi ce groupe figure M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat et de la justice de Belgique, venu tout exprès de Bruxelles pour représenter le conseil général du parti ouvrier belge. On remarque en outre : MM. Jouhaux, secrétaire général de la commission administrative de la C. G. T.; Merrheim, secrétaire de la Fédération des métaux.

A trois heures, l'ordre du départ est donné, et le cortège se met en marche au chant de l'« Internationale », se dirigeant par l'avenue Henri-Martin vers la Muette, au milieu d'une double haie compacte de curieux.

CHEZ Mme JAURES

A la hauteur de la rue de La Tour se détache une délégation composée de MM. Sembat et Longuet, députés; Marcel Cachin, député, directeur de l'« Humanité »; Lévy Brühl, professeur à la Sorbonne, président de la Société des Amis de Jaurès; Paul Boncour, ancien ministre du travail, avocat de la partie civile au procès Villain; le conseil d'administration du C. A. P. de la Fédération socialiste de la Seine, de la C. G. T. et de l'Union des Syndicats, ainsi que MM. Vandervelde et Branting, le leader socialiste suédois.

Cette délégation pénètre dans la demeure de Jaurès, où M. Marcel Sembat la présente à Mme Jaurès et à sa fille qui, très émues et les larmes aux yeux, ne peuvent pas répondre. On remet à Mme Jaurès la palme et une magnifique gerbe de lilas et de roses.

Pendant ce temps, le cortège se dirige vers la Muette, où il défile devant le buste de Jaurès, puis se disloque.

VIOLENTES BAGARRES

Une quarantaine d'agents blessés

Quelques incidents déplorables ont marqué la manifestation. Le premier incident auquel la manifestation donna lieu se produisit vers trois heures et demie. Deux enfants avaient arboré à l'entresol du 92 de l'avenue Henri-Martin des drapeaux tricolores. Quelques manifestants lancèrent des pierres dans les fenêtres. Pour enlever les drapeaux, ils envahirent la maison.

Une demi-heure plus tard, avenue Malakoff, un groupe libertaire, qui s'était glissé entre deux délégations de cheminots, arbora le drapeau noir. M. Hitmez, officier de paix du dix-neuvième arrondissement, les somma de le faire disparaître. Sur le refus du groupe, M. Hitmez déchira l'emblème. Une bagarre s'ensuivit. L'officier de paix fut frappé par les anarchistes et contusionné à la tête. Six agents qui le suivaient furent blessés à coups de couteau. Ils reçurent des soins à l'hôpital Beaujon. Un sous-lieutenant aviateur qui avait tenté de protéger M. Hitmez fut violemment frappé au visage.

Avenue Henri-Martin, près de la mairie du seizième arrondissement, les mêmes manifestants crièrent, sur l'air des lampions : « Clémenceau assassin ! Vive Cottin ! Anarchie ! Les Soviets ! » Peu après, ils arborèrent un chiffon noir au bout d'une canne. On invita les anarchistes à cesser leurs cris. Ils répondirent en frappant les agents. Ce fut le signal d'une nouvelle bagarre. Les manifestants ramassèrent des pierres, des plaques de fonte, des grilles, des plaques de bouches d'eau et tout ce qui pouvait servir de projectiles, et les lancèrent sur les agents. L'inspecteur principal Fouché fut à demi étranglé par un manifestant; on l'emporta évanoui. L'agent Basculet eut un mollet traversé par un coup de canne-épée. M. Michel, officier de paix à la circulation, reçut une grille dans les reins et un boulon au visage. Au cours de l'échauffourée, six gardiens furent également blessés et vingt-quatre contusionnés plus ou moins légèrement. L'agent Charbonnier dut être transporté à Beaujon, ainsi que l'agent Basculet.

Vers six heures, tous les membres de ce groupe libertaire arrivaient boulevard Lannes, toujours criant : « Vive Cottin ! Clemenceau assassin ! » Un passant brisa la hampe de leur drapeau noir. Les agents durent intervenir aussitôt pour le protéger, ce qui provoqua une nouvelle bagarre. Un officier de paix, M. Challier, fut sérieusement contusionné ainsi que six de ses gardiens.

Enfin, vers six heures et demie, deux jeunes gens qui se trouvaient au milieu d'un groupe défilant avenue de l'Opéra, crièrent : « Vive Lenine ! Vive Trotzky ! Au poteau Clemenceau ! Ils furent arrêtés.

Le procureur de la République fait ouvrir une information sur ces bagarres.

Une grève d'un quart d'heure dans les théâtres parisiens

Paris, 7 avril. — La Fédération des spectacles, désireuse d'associer le public et de s'associer elle-même à la protestation organisée contre le verdict rendu par le jury de la Seine dans l'affaire de l'assassinat de Jaurès, avait averti par une lettre M. Franck, président du Syndicat des directeurs des théâtres de Paris, qu'elle décidait de couper tous les services sans exception pendant un quart d'heure au cours des matinées du dimanche. Ainsi fut fait, et l'un des entr'actes fut allongé d'un quart d'heure.

Fédération des Syndicats d'initiative

TROISIÈME ET QUATRIÈME SÉANCES

Signalisation des routes et sentiers

La troisième séance du Congrès des Fédérations, tenue dimanche matin à l'Athénée, sous la présidence de M. Auscher, délégué du Touring-Club de France, avait pour objet l'examen de questions fort importantes pour l'avenir du tourisme, notamment celle de la signalisation des routes et des sentiers en montagnes.

Grâce à la collaboration du T. C. F. et du ministère des travaux publics, la question semble résolue pour les routes, le premier s'engageant à faire les frais de l'installation des plaques signalisatrices, le second en prenant l'entretien à sa charge.

En ce qui concerne les sentiers, le T. C. F. fait actuellement étudier la création à Paris d'un atelier spécial de pyrogravure qui aura pour mission de fournir aux Syndicats d'initiative locaux, à un prix uniforme, des plaques de bois gravées au feu, dont l'expérience a fait ressortir les avantages sur tous les autres systèmes de signalisation soumis à son examen.

Hygiène

La question de l'hygiène publique préoccupe à juste titre les Syndicats d'initiative et leurs fédérations. Il y a de grands progrès à réaliser dans cette voie. Les chambres d'industrie thermale comptent sur le produit de la taxe de séjour pour apporter un remède à la situation parfois lamentable de certaines stations sous le rapport de la propreté urbaine.

Les transports

Les transports sont évidemment une des bases fondamentales de l'industrie touristique. La présence au Congrès de MM. Bruneau, de la Compagnie du Midi, et de M. Cornilleau, de la Compagnie d'Orléans, nous permettent d'extraire de la discussion engagée sur ce point des précisions de nature à réjouir tous ceux qui, comme les membres des Syndicat d'initiative et nous-mêmes, ont si souvent déploré le mauvais fonctionnement de nos chemins de fer et la conception défectueuse de nos réseaux.

Ces deux Compagnies, en effet, ont accepté le principe d'une union étroite avec les Syndicats d'initiative de façon à organiser les transports — touristiques et autres — aussi rationnellement et confortablement que possible, en tenant compte surtout des besoins réels des populations.

M. Bruneau, au nom du Midi, affirme à cette occasion que sa Compagnie espère fermement rétablir, l'été prochain, ses services de voyageurs tels qu'ils étaient en été 1916, c'est-à-dire leur rendre un trafic sinon égal à celui d'avant-guerre, du moins infiniment supérieur à ce qu'il est actuellement. Il déclare notamment que la ligne de Bordeaux à Arcachon, et la ligne de Toulouse à Bayonne vont être très prochainement améliorées. Enfin, à partir du 15 juin prochain, la ligne Bordeaux-Cette sera dotée de correspondances assurées à Marseille et de voitures directes entre les deux points extrêmes.

Bordeaux-Odessa

M. Cornilleau, de la Compagnie du P. O., vient à son tour apporter une bonne nouvelle aux membres du Congrès. Elle est d'importance : il annonce en effet qu'à partir du 15 avril courant, un train rapide sera mis en marche pour assurer les relations directes entre Bordeaux-Lyon-Turin et Milan, avec correspondance dans cette dernière ville pour Trieste et au-delà, vers les Balkans.

Et ce n'est pas un projet... M. Cornilleau nous a même communiqué les horaires, qu'on trouvera d'autre part avec toutes les indications nécessaires. Il en ressort qu'à partir du 15 avril, — qui constitue ainsi, comme le faisait remarquer M. Auscher, une date mémorable dans l'histoire de nos chemins de fer, — **nous pourrons nous rendre de Bordeaux à Lyon en quatorze heures, et à Milan en trente heures.**

Pour recevoir les étrangers

C'est décidément le jour des heureuses surprises. M. Auscher apporte aussi la sienne : c'est la création d'une Agence nationale de voyages, qui groupe dans son sein des représentants des Compagnies de chemins de fer, de navigation, des entreprises particulières de voyages en commun, de la Chambre de l'hôtellerie française, etc., sous le patronage de l'Office national du tourisme et du ministère des travaux publics. Constitué à un capital de 2 millions, dont 1 million 200,000 fr. sont souscrits par les Compagnies de chemins de fer, cet organisme a pour but d'organiser les voyages, les circuits en France de tous les étrangers — des Américains surtout — que notre pays est appelé à recevoir incessament.

La réfection des routes

Ce n'est pas tout : M. Auscher, qui prend ainsi figure de Messie pour les membres du Congrès, leur annonce encore qu'il vient d'obtenir du ministère des travaux publics l'assurance formelle que toutes les facilités, tous les moyens matériels, financiers et autres ont été tout récemment mis à la disposition des services des ponts et chaussées pour entreprendre dès maintenant la réfection des routes de France et assurer leur entretien. C'est là une nouvelle qui comblera d'aise les automobilistes, et que nous enregistrons avec la plus vive satisfaction.

Conférence de M. Auscher

LE TOURISME INDUSTRIE NATIONALE

Le distingué conférencier part de ce principe qu'un site naturel a en quelque sorte la valeur d'un fonds de commerce. Il convient de l'exploiter avec méthode. La clientèle ne fait pas défaut; mais l'instrument d'exploitation, qui est l'hôtel, ne répond pas aux nécessités de la situation.

Quelle est cette situation? D'après les renseignements recueillis auprès des organisations étrangères, la France peut compter sur 500,000 touristes la première année, un million la seconde et le même chiffre la troisième. Sait-on ce que représente le chiffre d'affaires approximatif que ce flot de visiteurs apportera à notre pays? Environ 9 milliards, en se basant sur des chiffres inférieurs aux probabilités et aux statistiques des années précédentes. Et ces 9 milliards ne nous ariveront pas en papier, en valeurs quelconques, mais en or, en ce bon or que nous avons prodigué à l'étranger pendant la guerre et que l'étranger nous rendra en venant chez nous apporter son tribut d'hommages à ses morts et aux nôtres, ou simplement attiré par la curiosité légitime de visiter le théâtre de si tragiques exploits. Et voilà le meilleur remède à la question du change, ainsi amélioré sans qu'il en coûte rien à personne et sans avoir à compter sur les efforts d'un ministre en mal de combinaisons financières.

L'hôtellerie française

Trois millions de visiteurs! Ce total a de quoi effrayer, lorsqu'on connaît l'état de notre industrie hôtelière. Un chiffre en précisera la pauvreté : la Suisse possède, à l'heure actuelle, 2,150 hôtels de tourisme avec 175,000 lits, alors que nous n'avons à lui opposer que 219 hôtels avec 1,800 lits!... C'est un déficit de 40,000 lits qui s'avère entre ce que nous possédons et ce qui nous est nécessaire pour recevoir nos hôtes.

On remédiera momentanément à cette situation désastreuse en faisant appel aux hôteliers non spécialisés dans le tourisme. Mais il faudra les aider à aménager leurs lits; on y parviendra par le Crédit hôtelier.

Cette institution est virtuellement réalisée grâce à la collaboration de l'Etat, de la Banque de France, des compagnies de chemins de fer et des établissements de crédit. Le ministre des finances a promis, en effet, de prélever sur les fonds provenant du renouvellement du privilège de la Banque de France un certain nombre de millions qui constitueront le fonds de garantie exigé par l'élément financier de l'organisme avant de consentir du crédit aux hôteliers.

L'office local des renseignements

L'aménagement de nos hôtels, en attendant la construction des palaces qui seuls répondront véritablement aux besoins de la clientèle, constitue l'élément primordial de l'organisation touristique. Il en est un second, dont nous avons déjà parlé plus haut : l'office national de renseignements pour les étrangers, et un troisième du même ordre : l'office local, destiné à donner au visiteur, dès son débarquement au port, toutes les indications, toutes les facilités possibles en ce qui concerne le logement, les transports, etc. Grâce au T. C. F. et à l'Office national de tourisme, le port de Bordeaux — le premier en France — sera, croyons-nous, incessamment doté d'une institution de ce genre, avec une subvention des deux organismes, à laquelle s'ajouteraient, sans aucun doute, celles que la municipalité et la Chambre de commerce de notre ville sont sollicitées d'y joindre.

R. D.

LA LIGNE
Bordeaux-Lyon-Milan-Trieste

Un train rapide sera mis en marche, à dater du 15 avril, pour assurer les relations entre Bordeaux, Lyon, Turin et Milan, avec correspondance à Milan sur Trieste et ses au-delà vers les Balkans. Ce train comportera un wagon-lit et une voiture de 1re classe de bout en bout dans les deux sens, ainsi qu'une voiture de 2e classe et un wagon-restaurant de Bordeaux à Lyon et vice-versa; le wagon-lits continuera, en outre, jusqu'à Trieste, d'où il repartira au retour. Les horaires seront établis comme il est indiqué ci-dessous.

Ce train nouveau aura une haute importance au point de vue des relations internationales, politiques et économiques et du rôle que se trouvent ainsi appelés à jouer le port et la ville de Bordeaux. Il n'échappera pas, en outre, que des communications de jour très commodes seront établies entre Bordeaux et Lyon par les villes du centre (Périgueux, Limoges, Montluçon).

Ce train sera mis en marche pour la première fois les 15-16 avril entre Bordeaux et Milan, les 17-18 avril entre Milan et Bordeaux (wagons-lits et 1re classe de Bordeaux à Lyon et vice-versa). La nombreux des places étant strictement limité, les voyageurs ne seront admis que dans la mesure des places disponibles et sous conditions d'effectuer dans le train lui-même un parcours simple de 200 kilomètres.

Horaires

ALLER

Bordeaux-Bastide, départ, 7 h. 30; Libourne, 8 h. 7, 8 h. 8; Coutras, 8 h. 25, 8 h. 29; Périgueux, 9 h. 44, 9 h. 52; Limoges, 11 h. 38, 11 h. 41; Saint-Sulpice L., 12 h. 22, 12 h. 27; Guéret, 13 h. 27, 13 h. 29; Busseau-d'Ahum, 13 h. 50, 13 h.52; Montluçon, 15 h. 23, 15 h. 34; Commentry, 15 h. 37, 15 h. 59; Lapeyrouse, 16 h. 26, 16 h. 29; Gannat, arrivée, 17 h. 30; Lyon, 21 h. 55; Turin, 10 h. 15; Milan, 14 h.

RETOUR

Milan, départ, 18 h.; Turin, 21 h. 30; Lyon, 6 h. 30; Gannat, 11 h. 35; Lapeyrouse, 11 h. 55, 11 h. 57; Commentry, 12 h. 2, 12 h. 4; Montluçon, 12 h. 22, 12 h. 30; Busseau-d'Ahum, 14 h. 25, 14 h. 27; Guéret, 14 h. 50, 14 h. 52; Saint-Sulpice L., 15 h. 52, 15 h. 58; Limoges, 16 h. 28, 16 h. 36; Périgueux, 18 h. 24, 18 h. 34; Coutras, 19 h. 52, 19 h. 56; Libourne, 20 h. 14, 20 h. 15; Bordeaux-Bastide, arrivée, 20 h. 35.

A Milan, les voyageurs trouveront la correspondance du nouveau train de luxe « Simplon-Orient-Express » permettant d'arriver à Venise à 19 h. 40, à Trieste à 20 h. 30 ou de partir de Trieste à 8 heures, de Venise à 12 h. 15.

En outre, et en attendant que la continuation des voitures de luxe du « Simplon-Orient-Express » et du Bordeaux-Milan puisse être assurée au-delà de Trieste sur la Roumanie d'une part, Athènes et Constantinople d'autre part, des relations seront établies par correspondance, dans les deux sens, entre Trieste, Bucarest et Belgrade.

BORDEAUX

1

Le Crime de la rue Peyronnet

Les valises de la victime

On les retrouve dans les mains d'un Italien

Les policiers ont conduit dimanche après-midi devant le commissaire de service à la Permanence un Italien nommé Olympio Domenico, âgé de quarante-cinq ans, arrivé samedi des Etats-Unis par le « Chicago ». Cet homme, qui était descendu depuis quelques heures dans un hôtel voisin de la gare du Midi, était en possession des deux valises volées à l'Italien assassiné rue Peyronnet.

Olympio Domenico, interrogé à l'aide d'un interprète, a fait la déclaration suivante :

« En m'embarquant sur le « Chicago », j'avais deux petits sacs de voyage; ils ont été égarés au moment du débarquement. Dimanche matin, j'achetai dans un magasin deux valises pour remplacer mes bagages perdus. Un peu plus tard, j'ai rencontré aux abords de la gare du Midi un individu qui m'a offert de me vendre, pour la somme de 25 francs, deux valises renfermant des vêtements. J'ai accepté cette bonne opération. J'ignorais la provenance de ces articles. »

Les clés trouvées dans le porte-monnaie de la victime ouvrent parfaitement les deux valises achetées par Olympio. Celles-ci — à moins d'une coïncidence extraordinaire — sont donc bien celles qui ont été dérobées à l'étranger assassiné.

Les explications d'Olympio paraissent très sincères. Il n'est pas douteux qu'il dit la vérité. Mais, en raison de l'achat qu'il a effectué, il a été gardé à la Permanence et sera conduit lundi matin devant M. Rochoux, juge d'instruction, qui prendra une décision à son sujet.

Olympio est resté six ans en Amérique. Il se disposait à rentrer dans son pays, où il a une fillette qui n'avait que quelques mois quand il s'expatria. Il apportait à cette enfant, ainsi qu'à divers autres membres de sa famille, divers souvenirs d'Amérique.

Encore une fois, Olympio est étranger à l'affaire de la rue Peyronnet, et il est vraisemblable qu'il pourra, lundi après-midi, continuer son voyage. Il a fourni de l'homme qui lui a vendu les valises des renseignements dont la police ne manquera pas de faire son profit.

J'ai vu.

Ravitaillement civil

Mardi 8 courant, la municipalité fera vendre des œufs mirés, des carottes, des oignons et des topinambours sur les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, marché de Lerme, marché des Chartrons, marché Amédée-Larrieu et marché Saint-Martial.

Les heures de vente ne sont pas modifiées.

Les prix de vente restent fixés : Œufs mirés, 3 fr. 50 la douzaine; carottes, 0 fr. 70 le kilo; oignons, 1 fr. 25 le kilo; oignons germés, 0 fr. 40 le kilo; topinambours, 0 fr. 45 le kilo.

Il ne sera pas rendu de monnaie.

Discussion sanglante

Dimanche soir, le nommé Francisco Chiavarri, âgé de trente-quatre ans, chauffeur à bord du « Samara », avait une discussion, quai de Bacalan, avec un individu rencontré au cours d'une halte dans un bar. On ne sait quel était le motif de cette querelle. Des propos agressifs furent échangés et vinrent aux menaces. Finalement, le contradicteur de Chiavarri frappa celui-ci d'un violent coup de couteau au côté gauche.

Le chauffeur, trouvé étendu un peu plus tard sur la chaussée, a été transporté à l'hôpital Saint-André. Sa blessure ne met heureusement pas ses jours en danger.

Observatoire de la Maison Larghi

Du 7 avril.

Heures	Ther.	Baro.	Ciel	Vents
Minima de la nuit	6.5	»	»	»
8 heures du matin	7.5	762.0	Nuageux.	N.-N.-E.
Midi.....	12.0	762.0	Dito.	Est.
Maxima du jour...	14.0	»	»	»

CHRONIQUE MARITIME

LA FLOTTE INTERALLIEE

Le vapeur allemand de prise « Sierra-Ventana », qui a quitté dimanche matin les appontements de Vieux-Bassens, où il avait été amarré dès son arrivée en Gironde, est monté à Bordeaux et a mouillé quai des Chartrons, au poste de la Compagnie des Chargeurs-Réunis, qui a la gérance de ce navire.

Vraisemblablement, le « Sierra-Ventana », qui terminre ses dernières installations, embarque déjà des marchandises et du matériel; son départ, sauf modifications, est fixé pour le 12 courant.

Ce vapeur quittera Bordeaux à destination de Dakar, emportant un contingent de troupes, ainsi que quelques passagers fonctionnaires.

— Le vapeur de prise « Santarem », en gérance à la Compagnie Générale Transatlantique, monté à Bordeaux tout récemment et amarré aux appontements de Bassens, devait quitter notre port incessamment, en emportant des troupes et du matériel militaire à destination de Casablanca.

Par suite d'avaries survenues à son guindau, le départ du « Santarem » se trouve retardé.

On procède actuellement aux réparations urgentes, ainsi qu'aux aménagements pour l'embarquement des soldats.

Chronique théâtrale

Grand-Théâtre

LE GRAND GALA MUSICAL

DU MARDI 8 AVRIL

C'est mardi soir 8 avril, à **8 h. 30** précises, que sera donné le grand gala musical, auquel prêteront leur concours la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, sous la direction de M. Philippe Gaubert, premier grand prix de Rome; MM. Albert Brun et Loiseau, violonistes, et Mlle Marcelle Demougeot, de l'Opéra.

Il est rappelé au public que les portes du théâtre seront ouvertes dès huit heures du soir, pour permettre aux auditeurs de se placer avant le début de la « Symphonie en ut mineur de Beethoven », qui est placée en tête du programme. Pendant l'exécution des morceaux, l'accès de la salle sera interdit.

Un service de tramways fonctionnera à la sortie. On prendra les billets dans le hall du Grand-Théâtre.

La location reste ouverte de dix heures du matin à six heures du soir pour les places encore disponibles.

Français Lyrique
GALAS

Spectacles du 8 au 13 avril inclus (service de tramways à la sortie du spectacle) :

« LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME »
et **LA KORRIGANE ».**

Mardi, première représentation de « **LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME** » avec **BOULOGNE** dans le rôle de Boniface, **CHARDY** dans le rôle de Jean, **LAPEYRE, FOURES, RICARD, LAMBRETTE, DAVIDSON, SYLVESTRE, VIANNET.**

Deux décors nouveaux peints par M. Artus.

Création à Bordeaux de **LA KORRIGANE »**, ballet fantastique de Ch. Widor, interprété par l'étoile **MADY PIEROZZI, ANDREE MAY, TENZI** et le corps de ballet.

Mercredi, troisième de « **LOUISE** » (**MARGUERITE BERIZA, CLAUDE JEAN, BOULOGNE, JANE DALCIA, LAPEYRE, FOURES, SYLVESTRE, VIANNET, SERANO.**)

Jeudi en matinée, « **SAPHO** » (**LAURE BERGE, HENRI CHARDY, JANE DALCIA, D. BEDUE, SYLVESTRE, RICARD, VIANNET, FOURES, LAMBRETTE, DAVIDSON.** Ballet égyptien avec l'étoile Mady Pierozzi.

Jeudi, en soirée, « **GUILLAUME TELL** » (**JAUME** (de l'Opéra), **BOULOGNE, AUGUSTA GARCIA, H. FERRAN, G. NYLSON, JANE DALCIA, LAPEYRE, FOURES.** Ballet avec Mady Pierozzi.

Vendredi, « **CARMEN** » (**LAURE BERGE, CLAUDE JEAN, A. GARCIA, LAPEYRE, BEDUE**

Samedi, « **HAMLET** » (**BOULOGNE, BERTHE LOWELLY, H. FERRAN, LAPEYRE, FOURES**). Grand ballet avec Mady Pierozzi.

Dimanche, en matinée, « **LA JUIVE** » (**JAUME, LUCYLE PANIS, H. FERRAN, FOURES, NADIA DE JASINSKI**).

Dimanche, en soirée, « **WERTHER** » (**LAURE BERGE, H. CHARDY, D. BEDUE, SYLVESTRE**). « La Korrigane » avec l'étoile Mady Pierozzi.

L'Apollo avec Tariol-Baugé

Mardi 8 et mercredi 9 en soirée, dimanche 13 en matinée : « **LA MASCOTTE** », pour la rentrée de Mme **TARIOL-BAUGE**, avec **FRANTZ CARUSO, A. CHAMBON, L. CEDDES, R. GAMY, MARIO.** Divertissement avec **Dina Lorenzi.**

Jeudi 10 en matinée et soirée, vendredi 11 et samedi 12 en soirée, dimanche 13 en soirée : « **GILLETTE DE NARBONNE** » avec Mme **TARIOL-BAUGE, FRANTZ CARUSO, ANDRE CHAMBON, LYA CEDDES,** etc. « La Tarentelle », dansée par Dina Lorenzi.

Bouffes-Music-Hall

Du mardi 8 au lundi 14 avril, tous les jours en matinée et soirée, troupe extraordinaire de music-hall : **LES SELMAS,** artistes universels, dans leur numéro complet; **STANLEY,** l'Américain dessinateur express; **LES VALENTE,** danseurs mondains du théâtre Marigny, dans leur scène chorégraphique; **THE SISTERS VINCENT,** combinaison act de l'Hippodrome de Londres; **RAYMOND TESSAC,** le gai diseur; **THEO GRASSI, LES COSTOS WALTER ET BAILLY,** la superbe attraction du cirque Medrano, et le triomphe sans précédent à Bordeaux des **TWO TOMBOYS,** créateurs de Humpsti-Humpsti, la plus belle attraction du moment.

Pour les trois théâtres: Français, Apollo et Bouffes, la location est ouverte au hall du Théâtre-Français, de 10 heures du matin à 7 heures du soir. Téléphone 17-55.

Trianon-Théâtre

La pièce actuelle, « **LE RUISSEAU** », obtient un succès considérable. — **Mardi,** soirée de gala. — Mercredi, à 6 h., concert **P. Samazeuilh** et Mme Moussempès de Bartel. — **Jeudi,** matinée, « **LE RUISSEAU** ». — **Vendredi,** gala : « **LE JE NE SAIS QUOI** », comédie exquise de **F. de Croisset** et de **M. de Waleffe,** avec toute la troupe. — Prudent de louer.

Scala-Théâtre

« **THE CRESUS GIRL** » (« **LES NOUVEAUX RICHES DE BORDEAUX** »). — Mercredi et jeudi, relâche. « **LA REVUE DE LA SCALA** », de Tasta et Dastarac, passera le vendredi 11, avec une distribution incomparable et une mise en scène jamais égalée jusqu'à ce jour. Scènes de gaîté et de charme, partition entraînante, finales somptueux, ballets charmants, rien n'a été négligé pour faire de cette revue, comme de ses devancières, un véritable triomphe. Location ouverte sans frais pour les premières.

Alcazar-Théâtre

« **VAS-Y, PETIT !** ». — La grande revue de **R. Pujol** et **H. Boularé** sera interprétée par une troupe monstre. L'excentrique **Arlette Tony,** la merveilleuse comédienne italienne **N. Cavalleri;** le compère **Pauly,** et les remarquables comiques **Roche, Rousseau, Bordes,** etc. En intermède : **JEAN FLOR.** La location ouvrira mardi prochain.

Alhambra-Théâtre

Tous les jours sur la scène : **LUNE OU L'AUTRE »,** revue de MM. Maurice Ferrus et H. Bouffard, interprétée par nos meilleurs artistes.

EXPOSITION dans nos salons de cheveux de couleurs rares, pour la fabrication de nos invisibles, chez **HENRI, 46, cours du Chapeau-Rouge.**

SPECTACLES

LUNDI 7 AVRIL

APOLLO. — A 8 h. 30 : **Music-Hall (Galas américains).**
BOUFFES. — A 8 h. 30 : **Matches de boxe.**
TRIANON. — 8 h. 15 : « **Le Ruisseau** ».
SCALA. — 8 h. 30 : « **The Cresus Girls** ».
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : « **Lune... ou l'Autre** », revue.

CINÉ-VARIÉTÉS, 202, rue Sainte-Catherine

Du lundi 7 au jeudi 10 avril : « **CHARLOT ET LE COMTE** », ultra-comique; « **LA PETITE REFUGIEE** », grand drame, etc. Jeudi, en matinée, grand gala, avec le concours de la fanfare de la colonie Saint-Louis.

Cinéma-Etoile-Palace

Du mardi, au lundi **CHARLES RAY** dans « **LE LOURDAUD** », drame en 4 parties; « **LA VEDETTE** », 7e episode; « **TIH-MINH** », etc., etc.

Saint-Projet-Cinéma

LES GRANDS FILMS

FRIVOLITE! comédie mondaine en cinq actes de toute beauté, est au programme jusqu'à jeudi. Rappelons que cette pièce splendide est interprétée par les premiers artistes du Gymnase, et que, comme à l'ordinaire, elle est accompagnée par un savant et nombreux orchestre. Vendredi, première de « **MACISTE ALPIN** », avec le héros de « **CABIRIA** » (film hors série en 60 tableaux merveilleux).

ALHAMBRA-THÉATRE
LUNE... ou L'AUTRE, revue en 1 acte de MM. M. Ferrus et H. Bouffard
A L'ÉCRAN
Lylia Borelli dans **MALOMBRA**, scène dramatique
La Voix sur le Fil, Tih-Minh, les Actualités

ARCACHON Nouveau **GRAND HOTEL** Restaurant

Est-ce vrai?... ... Oui!...
Il existe un PURGATIF PARFAIT DÉLICIEUX à BOIRE, le
LAIT D'APPENZELL
Dans toutes les Pharmacies. — Prix 0f75.

COMMUNICATIONS

UNION MUTUELLE ET PHILANTHROPIQUE DES ANCIENS MILITAIRES DE LA GIRONDE. — Assemblée générale trimestrielle dimanche 13 avril, à l'Athénée, à quatorze heures précises. Les membres démobilisés qui n'auraient pas été convoqués sont priés de considérer le présent avis comme une invitation et d'y assister porteurs de leurs livrets militaire et de sociétaire pour être réinscrits dans la Société. Les membres honoraires non sociétaires, désireux de faire partie de la Société pourront assister à la réunion et se faire inscrire.

ASSOCIATION SYNDICALE DU QUARTIER DES SALINIERES. — Le Syndicat se réunira mardi 8 courant, café du Pont, à huit heures du soir. Ordre du jour : Réunion générale; élections du bureau; rapport du président; rapport du trésorier; dégagement du pont par la construction d'un pont métallique entre les deux ponts.

On fait appel à tous les transporteurs camionneurs, ainsi qu'à tous ceux qui approuvent le projet, qui s'impose comme intérêt général; démolition des maisons expropriées par la Ville, qui s'imposent comme assainissement et embellissement.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 54,001 à 54,500 (série P. D.), sauf celles à destination du réseau P.-L.-M., seront acceptées à l'expédition le mercredi 9 avril.

Seront acceptés le jeudi 10 avril, les vins en fûts à destination de la section de Juvisy à Paris-Ivry (inclus), faisant l'objet des inscriptions 33,730 à 33,898 (série B, 2e catégorie).

Les marchandises doivent être remises en gare le jour désigné par la convocation, faute de quoi elles seront considérées comme inexistantes et l'inscription sera annulée.

Gare de l'Etat (Bordeaux-rive droite)

Mercredi 9 avril, les inscriptions numérotées B et C de 4,999 à 5,165.

Jeudi 10 avril, les inscriptions numérotées B et C, de 5,167 à 5,433.

Vendredi 11 avril, les inscriptions numérotées E et K, de 3,962 à 4,164.

Samedi 12 avril, les inscriptions numérotées E et K, de 4,166 à 4,424.

Ces expéditions seront reçues suivant les conditions indiquées par le nouveau régime d'acceptation paru dans les journaux locaux du 29 septembre 1918. Toutefois les vins, bières et cidres seront pris par 500 kilos, et les fûts vides servant à leur transport par 300 kilos.

Chemins de fer de l'État (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera le mercredi 9 avril courant les expéditions de vins dont les déclarations ont été numérotées dans le groupe V, du numéro 8,701 à 8,800.

GRIPPE GRANULES des VOSGES

Il y a un an

8 AVRIL 1918

Révélations de M. Clemenceau au sujet de l'adhésion du nouvel empereur d'Autriche aux revendications de la France sur l'Alsace-Lorraine.

Ouverture, à Rome, du Congrès des nationalités opprimées par l'Autriche-Hongrie.

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 7 avril.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons...	17	14	1re qté, 60 à 70f; 2e, 50 à 60
Génisses...	11	9	1re qté, 70 à 80f; 2e, 60 à 70

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Paris, 5 avril.

A l'acquitté, les 100 kilos :

Cuivre. — En lingots propres au laiton, livraison Havre ou Rouen, 244 fr. 75; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 244 fr. 75.

Etain. — Détroits, livraison Havre, 730 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 680 fr.

Zinc. — Bonnes marques, livraison Havre ou Paris, 115 fr.; extra pur, livraison Havre ou Paris, 128 fr.

LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL RUGBY

LE TROPHÉE IMPERIAL

Victoire des Zélandais

A Edinbourg, la finale du Trophée Impérial, destinée à désigner le meilleur team militaire d'Angleterre et des Dominions, s'est jouée samedi, entre les équipes d'Angleterre et de la Nouvelle-Zélande.

Les New-Zélandais ont triomphé par 6 points à 3.

Le prince de Galles et le prince Albert présidaient la réunion. A l'issue du match, ils pénétrèrent sur le terrain et félicitèrent les deux capitaines.

C'est donc la Nouvelle-Zélande qui jouera le quinze de l'Armée française, le 19 courant, à Twickenham.

Les Australiens battent les Canadiens

A Twickenham, l'Australie a triomphé du Canada par 38 points à zéro.

MATCHES OFFICIELS

LA COUPE DE L'ESPERANCE

A PERPIGNAN. — Le Stade Tarbais (2) a battu le F. C. Grenoblois par 27 points (9 essais) à zéro.

Le résultat obtenu par Tarbes est non seulement la consécration d'une excellente équipe, mais une nouvelle preuve de la supériorité de la méthode propre aux Tarbais : le jeu ouvert à outrance. Menet, Sentilles et Soulet firent des prodiges et surclassèrent leurs co-équipiers.

Quant à Grenoble, son équipe, honnête, certes, fut d'une infériorité marquée. Seul, le demi de mêlée se détacha du lot.

La rencontre ne cessa jamais d'être courtoise, l'arbitre, Grézaud, ne fut pas le plus modeste artisan de cette courtoisie.

COUPE DE L'AVENIR

A CLERMONT-FERRAND. — Pour la demi-finale du Championnat de France de 2e série (Coupe de l'Avenir), le Club Amical Sportif Clermontois a battu le Paris Université-Club, par 7 points (un drop-goal et un essai) marqués dans la première mi-temps, à zéro.

Le Club Clermontois jouera donc dans la finale. Un joueur, le lieutenant Ballet, est venu en aviron du Bourget à Clermont, en 2 h. 45.

CHAMPIONNAT DE FRANCE MILITAIRE

A LYON. — En demi-finale du Championnat de France militaire, les « Ascas », du 85e d'artillerie, de Sathonay, battent le 80e d'infanterie, de Narbonne, par 35 points à 5.

Grosse supériorité des artilleurs, qui fournirent un jeu superbe de passes.

A Narbonne, le meilleur fut de loin Frank-Holl, mais, blessé en deuxième mi-temps, son équipe se ressentit de ce lourd handicap.

CHAMPIONNAT DE FRANCE INTERSCOLAIRE

A PARIS

Les Toulousains battent les Parisiens

La finale du championnat de France interscolaire s'est disputée cette semaine, à Saint-Cloud, en présence d'un nombreux public, entre la Violette du lycée de Toulouse et les Tig